

Alain JOXE

Les guerres de l'empire global – Spéculations financières, guerres robotiques, résistance démocratique

(La Découverte, 2012, 262 p., 21 €)

194

L'auteur nous livre là un ouvrage rare, d'une grande ambition, porté par une solide érudition pouvant déconcerter le lecteur non initié aux différents domaines entre lesquels il nous invite à construire des passerelles et à observer des parallélismes. On est ainsi entraîné dans une large fresque qui balaie tour à tour les modalités de l'insécurité mondiale de l'empire global « sans tête » et de sa gouvernance, l'impact de l'arsenal numérisé sur la nature des guerres et des doctrines militaires états-uniennes, les pratiques intolérables de la finance globalisée et les résistances nécessaires qu'il convient de leur apporter.

L'originalité du travail réside dans la mise en relation de champs perturbés par de profondes mutations depuis une vingtaine d'années : les guerres et la finance qui, sous la contrainte de la révolution informatique, sont passées sous la dictature du court terme. L'objectif est de tenter de cerner ce début de siècle qui démarre dans l'essor de désordres que nulle autorité ne semble en mesure d'enrayer.

Les mutations économiques ont renversé des hiérarchies établies conduisant à une configuration sans tête. Les conséquences sont lourdes. La régulation politique collective des États a quasiment disparu pour laisser la place à une « gouvernance mondiale par les marchés » rendant impossible toute politique sociale. La hiérarchie nouvelle a « placé les États sous la tutelle des banques et non le contraire » et « la souveraineté des transnationales l'a emporté sur celle des États » engendrant des captations de valeurs, sources de profits de prédation. Les États se voient déléguer la prise en charge des fonctions répressives des troubles sociaux et la conduite des guerres. Tout cela au profit d'une nouvelle classe rentière dénationalisée qui « agit globalement hors du cadre des États, qu'elle dirige sans encore les détruire ». Et l'auteur d'ajouter : « la prospérité d'une entreprise n'est plus liée à celle du pays qui héberge ses travailleurs, mais plutôt à la misère qui permet d'abaisser les salaires ».

Alain Joxe revient longuement et avec beaucoup d'acuité sur la crise des doctrines militaires d'« emploi des forces » et souligne comment, après la chute de l'Union soviétique, le pouvoir militaire américain s'est réorganisé pour intervenir dans des guerres sans but politique fixe à des fins de démonstration de force et de rénovation de ses arsenaux, au risque d'aboutir à des incohérences menant à l'échec. Il a donc fallu « construire » le concept de contre-terrorisme global et ses avatars d'États voyous ou de guerre de civilisation. Citant en exergue Elias Canetti – « Où est l'historien qui aurait été capable de formuler le pronostic Hitler ? » –, l'auteur s'interroge sur

la capacité de guerres locales à devenir « mondiales ».

L'ouvrage paraîtra déroutant par ses incursions dans différents domaines. Mais c'est le propre de toute réflexion géostratégique consistante. On pourra également douter que désordre et chaos soient organisés et maîtrisés plutôt que la manifestation d'une perte de rang de la part des États-Unis. Il s'agit d'intuitions fortes qui interpellent même si on sait que métaphores et similitudes ne valent pas nécessairement causalité et donc démonstration. Mais la scène mondiale ne pourra plus être regardée comme avant après avoir lu ce livre.

MICHEL ROGALSKI